

Messe du mercredi 16 mai 2018

Mercredi de la 7^e semaine du Temps Pascal

Première lecture (Ac 20, 28-38)

« *Je vous confie à Dieu, lui qui a le pouvoir de construire l'édifice et de donner à chacun l'héritage* »

En ces jours-là, Paul faisait ses adieux aux Anciens de l'Église d'Éphèse. Il leur disait :

« *Veillez sur vous-mêmes, et sur tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a établis responsables, pour être les pasteurs de l'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par Son propre Sang. Moi, je sais qu'après mon départ, des loups redoutables s'introduiront chez vous et n'épargneront pas le troupeau. Même du milieu de vous surgiront des hommes qui tiendront des discours pervers pour entraîner les disciples à leur suite. Soyez donc vigilants, et souvenez-vous que, durant trois ans, nuit et jour, je n'ai cessé, dans les larmes, de reprendre chacun d'entre vous.*

Et *maintenant, je vous confie à Dieu et à la parole de Sa grâce, Lui qui a le pouvoir de construire l'édifice et de donner à chacun l'héritage en compagnie de tous ceux qui ont été sanctifiés.*

Je n'ai convoité ni l'argent ni l'or ni le vêtement de personne. Vous le savez bien vous-mêmes : *les mains que voici ont pourvu à mes besoins et à ceux de mes compagnons. En toutes choses, je vous ai montré qu'en se donnant ainsi de la peine, il faut secourir les faibles et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus, car Lui-même a dit : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.* »

Quand Paul eut ainsi parlé, il s'agenouilla et pria avec eux tous.

Tous se mirent à pleurer abondamment ; ils se jetaient au cou de Paul et l'embrassaient ; ce qui les affligeait le plus, c'est la parole qu'il avait dite : « Vous ne verrez plus mon visage. » Puis on l'accompagna jusqu'au bateau.

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 67 (68), 29-30, 33.34c.35a, 36

R/ Royaumes de la terre, chantez pour le Seigneur

Ton Dieu l'a commandé : « Sois fort ! »

Montre Ta force, Dieu, quand Tu agis pour nous !

De Ton palais, qui domine Jérusalem, on voit des rois T'apporter leurs présents.

Royaumes de la terre, chantez pour Dieu, jouez pour le Seigneur. Voici qu'Il élève la voix, une voix puissante ; rendez la puissance à Dieu.

Redoutable est Dieu dans Son temple saint, le Dieu d'Israël ; c'est Lui qui donne à Son peuple force et puissance. Béni soit Dieu !

Acclamation (cf. Jn 17, 17ba)

Ta parole, Seigneur, est vérité ;
dans cette vérité, sanctifie-nous.

Alléluia.

Évangile (Jn 17, 11b-19)

« Qu'ils soient un comme nous-mêmes »

En ce temps-là, les yeux levés au ciel, Jésus priait ainsi :

« Père saint,

garde mes disciples unis dans Ton nom, le Nom que Tu m'as donné,
pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes.

Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans Ton Nom, le Nom que tu m'as donné.

J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu,

sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie.

Et maintenant que je viens à Toi, je parle ainsi, dans le monde,

pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés.

Moi, je leur ai donné Ta parole,

et le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde,

de même que moi je n'appartiens pas au monde.

Je ne prie pas pour que Tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais.

Ils n'appartiennent pas au monde, de même que moi, je n'appartiens pas au monde.

Sanctifie-les dans la vérité : Ta parole est vérité.

De même que Tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde.

Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Commentaire Prions en Église de la 1^{ère} lecture

Sœur Bénédicte de la Croix, cistercienne

Trésor royal

Le cœur du Christ bat à travers l'adieu de Paul aux chrétiens d'Éphèse : « Soyez donc vigilants, et souvenez-vous que, durant trois ans, nuit et jour, je n'ai cessé, dans les larmes, de reprendre chacun d'entre vous. » Trois ans de vie publique pour Jésus, trois années d'annonce du Royaume pour Paul, dans le labeur et l'allégresse.

À la suite des Apôtres, nous sommes dépositaires d'un trésor : le Nom de Dieu est « Père ». N'allons pas l'enterrer !

Homélie de Mgr Michel Aupetit à Notre-Dame de Paris

10^e veillée de prière pour la vie, en présence des évêques d'Ile-de-France

Quand Jésus prie pour nous quelques heures avant sa passion que demande-t-Il à son Père ? : « Sanctifie-les dans la vérité ; Ta parole est vérité ». Voilà ouverte une question délicate : « qu'est-ce que la vérité ? » disait Pilate. Éternelle question.

Dans notre monde relativiste on dit : « à chacun sa vérité ». En réalité cela veut dire : « à chacun son opinion ». Le relativisme confond la vérité et l'opinion. L'opinion est subjective et dépend de nos expériences particulières. La vérité est objective et part du réel par l'évidence expérimentale ou par le raisonnement rigoureux. C'est la science qui constate, c'est la réflexion logique qui explique.

Voilà pourquoi nous sommes soumis à des contradictions qui tiennent à des différences d'opinion. Mais il nous faut rechercher la vérité indépendamment des idéologies et des positions mondaines qui s'imposent à tous. Voilà comment il faut comprendre la phrase de Jésus : « le monde les a pris en haine parce qu'ils n'appartiennent pas au monde ». Nous voyons bien que nous sommes en décalage par rapport à l'opinion courante. Nous défendons la vie dans une culture de mort. Nous sommes au service de l'amour gratuit dans une culture de l'égoïsme et du chacun pour soi.

La Bible nous a appris l'amour du prochain et le Christ nous révèle qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie. Donner sa vie, ce n'est pas seulement la transmettre à la manière des animaux pour une continuation de l'espèce. Donner sa vie, c'est engager toute son existence par un acte volontaire.

Avez-vous remarqué que pour Jésus, l'amour n'est pas un sentiment ? L'amour est un commandement ! Jésus dit, en effet : « mon commandement le voici : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Il nous faut donc construire une société fraternelle fondée sur des relations de don de soi entre les personnes.

La valeur absolue de toute personne humaine construit une société plus humaine. C'est une société qui donne sa place aux plus fragiles et aux plus faibles et se donne les moyens de les protéger. À commencer par les plus petits d'entre nous : les enfants qui ont des droits, qu'ils soient dans le ventre de leur mère ou déjà apparus au monde par leur naissance. Cela concerne aussi les pauvres soumis à l'arbitraire des profiteurs sans âme, mais également des femmes dans les sociétés de type patriarcal où leurs droits sont bafoués et leur dignité réduite à leur fonctionnalité et non à leur être, comme celles qu'on utilise pour louer leur ventre pour satisfaire le désir de riches occidentaux.

Le monde dans lequel nous vivons s'est peu à peu éloigné de cette fraternité humaine pour construire une société individualiste fondée sur l'autonomie. L'autonomie est illusoire car nous sommes tous dépendants les uns des autres. Par exemple, le suicide assisté, revendiqué au nom de l'autonomie, est un oxymore. Le suicide est un acte éminemment personnel et dans ce cas particulier on demande à un tiers d'intervenir et à la société de légiférer.

Le droit qui fut jadis au service du plus faible afin de sortir de la loi de la jungle et du plus fort se transforme peu à peu pour se mettre au service du désir sans limite de l'homme au nom de possibilités techniques. L'écologie nous a appris que ce désir illimité conduisait à détruire la planète dans laquelle nous vivons et dont nous aurions dû être les gérants et les garants. Ce même désir illimité conduira à détruire notre humanité qui ne peut exister que dans la fraternité dont le Christ nous a révélé qu'elle venait d'un unique Père qui est la source de l'amour.

Nous croyons profondément que cette fraternité fondée sur l'amour est la source de la vraie joie dont parlait le Seigneur : « je parle ainsi, dans le monde, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés ».

Commentaire du jour d'Évangile au Quotidien

Saint Cyrille d'Alexandrie (380-444), évêque et docteur de l'Église (Commentaire de l'évangile de Jean)

« Pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes »

Lorsque le Christ est devenu semblable à nous, c'est-à-dire s'est fait homme, l'Esprit L'a oint et consacré, bien qu'Il soit Dieu par nature... Il sanctifie Lui-même Son propre corps, et tout ce qui dans la création est digne d'être sanctifié. Le mystère qui s'est passé dans le Christ est le principe et l'itinéraire de notre participation à l'Esprit.

Pour nous unir nous aussi, pour nous fondre dans l'unité avec Dieu et entre nous, bien que séparés par la différence de nos individualités, de nos âmes et de nos corps, le Fils Unique a inventé et préparé un moyen de nous rassembler, grâce à la sagesse qui est la sienne et selon le conseil de son Père. Par un seul corps, Son propre corps, Il bénit ceux qui croient en Lui, dans une communion mystique Il en fait un seul corps avec Lui et entre eux.

Qui pourrait donc séparer, qui donc pourrait priver de leur union physique ceux qui, par ce Corps sacré et par lui seul, sont unis dans l'unité du Christ ? Si nous partageons un même pain, nous formons tous un seul corps (1Co 10,17). Car le Christ ne peut pas être partagé. C'est pourquoi l'Église elle aussi est appelée corps du Christ, et nous ses membres, selon la doctrine de saint Paul (Ep 5,30). Tous unis au seul Christ par son saint Corps, nous Le recevons, unique et indivisible, dans nos propres corps. Nous devons considérer nos propres corps comme ne nous appartenant plus.